

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°07

Août 2020

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobla Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

SOMMAIRE

NASSALANG Jean Denis, Université Cheick Anta Diop, Dakar, Sénégal.

Narrer l'inconcevable ou la poétique du tourbillon dans L'Innommable de Samuel Beckett
[5-19]

ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo. Côte d'Ivoire.

L'atténuation comme procédé énonciatif et discursif dans la littérature africaine : Une valorisation de l'acte Illocutoire. [20-26]

Aby Emmanuel AKADJÉ, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
Encodage rythmique : de la danse à la chorégraphie dans Wandi Bla ! de Konan Roger Langui. [27-38]

TATI Martin Kami, Lycée municipal II, Koumassi, Abidjan, Côte d'Ivoire.
Saisir le factuel dans Demain J'aurai Vingt Ans d'Alain Mabanckou. [39-46]

DJE Monkoha Pacôme Kevin, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

L'intermédialité dans Babyface et Monsieur Ki de Koffi Kwahulé. [47-55]

KOUADIO Germain Kouassi, Institut National de la Jeunesse et des Sports, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Portée sémantique et statut déictique des noms propres baoulé. [56-64]

KOULAÏ Armand, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

La royauté abouré ; quand un pouvoir coutumier devient acteur de développement local à Bonoua (sud-est de la côte d'ivoire). [65-73]

COOVI Gilbert et COOVI Marvin Ekdado Sèblo Université d'Abomey Calavi, Benin.

Union conjugale entre légalité et légitimité au Bénin : Enjeux et Perceptions des communautés rurales autour du mariage forcé. [74-85]

DAAVO Cossi Zéphirin, Ministère du tourisme, de la culture et des arts du Bénin.
Agbanyahi ou le défilé des richesses à Abomey : une expression particulière de la grandeur du pouvoir royal. [86-96]

KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
Dream contradicted by destiny: a critical reading through Janie's Love Story, In Their eyes were watching God, by Zora Neale Hurston. [97-106]

N'GORAN David K., Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.
Comprendre la Covid-19 par ses représentations locales. Le cas de la Côte D'ivoire : une société « Composite ». [107-115]

FOFANA Yacouba, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
Nouvelles écritures romanesques et pratiques anti-génériques : une lecture de La séparation et la mort à venir de l'être humain guide sa vie de Charles Nokan. [116-128]

TIBIRI Dieudonné, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso.
La Francophonie littéraire entre Espace, Ecriture, Langue d'écriture et Culture : quelle identité pour l'écrivain burkinabè francophone ? [129-140]

BOHOUSSOU Amino Véronique, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI
Les Interjections comme discours de la brièveté dans Le Glas De L'infortune De Regina Yaou [141-149]

TIAHO Lamoussa, Université Joseph KI- ZERBO, Burkina Faso.
Médias du Nord, Médias du Sud : de l'« imagologie médiatique » à la reconstruction de l'image du continent africain. [150-161]

NDUWAYO Pierre, Ecole normale supérieure Burundi.
Les innovations scripturaires dans Cœur de femme d'Adamou Kantagba [162-187]

KOUASSI YAO RAPHAEL, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo - Côte d'Ivoire
Les travers de l'amour dans Le Père Goriot d'Honoré De Balzac, [188-195]

Maïga Zeïnabou Assoumi Sow, Département de français, ENS/Université Abdou Moumouni, NIGER
Rapprocher le milieu institué du milieu instituant : Une mission attendue des comités de Gestion décentralisée Des Etablissements Scolaires Cgdes [196-200]

Rose SENE, Université Cheikh Anta Diop, Dakar
Des changements de sens en ancien français : une analyse des facteurs et procédés d'évolution sémantique. [201-210]

DES CHANGEMENTS DE SENS EN ANCIEN FRANÇAIS. UNE ANALYSE DES FACTEURS ET PROCÉDES D'ÉVOLUTION SEMANTIQUE.

Rose SENE

Université Cheikh Anta Diop, Dakar

RESUME

L'histoire du français nous apprend que la langue est un système assujéti aux changements. L'évolution de la langue entraîne l'évolution du sens des mots. Ces changements de sens s'opèrent pour différentes raisons qui impliquent le locuteur et qui sont corrélées au contexte et aux événements socio-historiques. Divers facteurs sont susceptibles de motiver les passages d'un sens à un autre. Les procédés sont aussi variés et offrent toujours des résultats surprenants qui incitent la curiosité du chercheur. Il convient de considérer, tous ensemble, les facteurs et procédés afin de les analyser suivant l'usage pour juger de la pertinence.

MOTS CLES : mot, sens, contexte, sémantique, évolution, changement, assimilation, contagion, lexique.

ABSTRACT

The history of French teaches us that language changes. The evolution of language leads to the evolution of the meaning of the words. These changes in meaning take place for different reasons which involve the speaker and which are correlated with context and socio-historical events. Various factors are likely to motivate the passage from one meaning to another. The procedures are also varied and always offer surprising results which arouse the curiosity of the researcher. Both, factors and procedures, should be considered as a whole and analyzed according to usage to judge their relevance.

Keywords: word, meaning, context, semantic, evolution, change, assimilation, contagion, lexicon.

INTRODUCTION

Tout comme l'être humain, les mots ont une vie qui dépend de la survivance des objets qu'ils désignent, de la production des idées qu'ils caractérisent et de l'actualisation du contexte auquel ils réfèrent. Le contexte justifie le sens du mot en tissant la relation qui unit l'action ou le fait exprimé par le mot aux circonstances historiques et sociales dans lesquelles il est émis ; ou encore, la chose représentée par le mot aux conditions dans lesquelles elle a été évoquée.

Le langage, comme le dit Darmesteter, est une matière sonore que la pensée humaine transforme insensiblement et sans fin.¹ Par cette implication, par exemple, le lexique référant à la féodalité n'est plus actuel après la période d'ancien français puisque la pensée humaine a changé et que le contexte des relations vassaliques et des valeurs guerrières auquel il se rapporte n'existe plus. Dans cette thématique sur la construction du sens, nous avons choisi de contribuer en analysant la construction et le changement de sens d'ancien français. Il convient alors d'analyser la création des sens en rapport avec le contexte, de s'interroger sur les facteurs d'évolution dans le lexique et étudier ainsi le dynamisme du sens ainsi que le sort des mots. Nous observons que, dans le lexique ancien référant au contexte médiéval, les mots désignant

¹ Darmesteter Arsène, *la vie de mots étudiée dans leurs significations*, Paris, Delagrave, 1943, p. 36

des appellations tels que *chevalier, bachelier, vassal, valet, vilain, écuyer, baron, preu, preudom* ou encore les termes de guerre tels que : *adouber, férir, jouter, appareiller, occire, gésir, cheoir* sont soit sortis d'usage ou employés avec d'autres sens moins violents du fait qu'ils n'étaient plus actuels ; et cela, en raison du dépassement des valeurs guerrières dans les thèmes de société.

1. CADRE THEORIQUE

En tout temps, les traces de l'histoire se retrouvent dans la langue en usage et se conservent à travers le sens des mots. Et naturellement, ces derniers changent de sens lorsque la manière de penser des usagers change. Le changement sémantique n'est pas relatif à l'espace temporel puisque dans un même état de langue, le mot peut, à cause des événements ou des manipulations de l'esprit humain, changer considérablement de sens. De même, un mot ne sort de l'usage tant que la chose qu'il représente demeure dans le même état ou dans le quotidien des locuteurs. Le facteur social et les jeux de l'esprit impactent donc beaucoup sur l'explication des origines du changement de sens.

Différents groupes sociaux ou plusieurs générations de locuteurs peuvent se servir des mêmes mots, mais ces derniers sont susceptibles de changer de signification selon qu'ils sont employés par l'un ou par l'autre groupe, par l'une ou l'autre génération. Le sort des mots et leurs significations dépendent, en grande partie, de l'usage qu'en font les hommes, du contexte socio-historique dans lequel ils sont utilisés et des événements marquants qui se déroulent et qui sont susceptibles de motiver des changements.

La langue française en elle-même - vu son origine c'est-à-dire le latin avec un mélange de substrats gaulois et de superstrats germaniques, arabes etc., son histoire et son évolution - démontre l'inconstance qui caractérise la langue dans son évolution et l'implication profonde des locuteurs dans cette évolution. Pour les besoins de cet article qui s'interroge sur les facteurs du changement de sens, on choisit de se limiter aux faits liés à l'usage et aux circonstances socio historiques qui le favorise. Il sera alors question d'étudier les facteurs internes en l'occurrence les relations entre le mot et les différents sens ainsi que les facteurs externes en analysant tout fait social qui peut influencer sur l'usage des mots.

2. DU MOT AU SENS

Le mot est une suite de sons ou de lettres qui a un sens et une fonction dans la phrase. C'est un outil de communication produit par l'homme, le résultat d'un acte découlant de la volonté et des facultés humaines. Du point de vue étymologique, le mot provient du latin *muttum* (*parole*), fait à partir du verbe *mutire* dérivé du grec *muthos* et qui veut dire *parler bas*. *Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Française* le définit ainsi : « lettres, dont l'ensemble présente une idée, terme, parole, dicton, expression accoutumée, apophtegme, sentence, expression juste, ce qu'on écrit ou dit brièvement ... » Au regard de la sémantique, le mot est une représentation sonore ou graphique faisant appel à un sens, il exprime une idée, désigne un objet matériel ou un évènement. Ce qui nous intéresse ici c'est cette notion de sens qui, dans les définitions, est intrinsèquement lié à l'expression du mot et qui peut évoluer suivant diverses raisons à l'image de la langue en général. Si l'on s'attarde un peu sur son étymologie, le mot *sens* provient du croisement morpho sémantique de deux étymons : du latin *sensus* (*sensation, manière de penser, intelligence*) et du germanique *sinno* (*direction, bonne orientation*). Ceci crée d'ores et déjà une situation sémantique complexe qui fait dire à Matoré² que ni l'histoire ni la signification du mot *sens* à l'époque médiévale ne peuvent être comprises

²Matoré Georges, *Le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, PUF, 1985, p.76

si l'on oublie que ce mot est issu de deux racines différentes. Le croisement sémantique a engendré en français moderne une polysémie notoire du mot.

Cependant, la signification que l'on retient pour le domaine qui nous intéresse est une combinaison *d'orientation*, de *pensée* et *d'intelligence* pour ainsi dire que le *sens* c'est l'orientation que la pensée humaine attribue au mot. Le sens des mots évolue avec cette même pensée humaine au sein du système de la langue. Pour reprendre les propos de Charles Bally, on peut dire que *les langues changent sans cesse et ne peuvent fonctionner qu'en ne changeant pas. A chaque moment de leur existence, elles sont le produit d'un équilibre transitoire. Cet équilibre est donc le résultat de deux forces opposées : la tradition, qui retarde le changement, lequel est incompatible avec l'emploi régulier d'un idiome, et d'autre part les tendances actives, qui poussent cet idiome dans une direction déterminée.*³

Telles sont les caractéristiques de toute langue qui vit. Le caractère changeant de la langue n'est pas perceptible dans l'usage d'une génération car il faut une certaine stabilité pour maintenir la nature conventionnelle du langage. L'évolution de la langue se fonde dans la durée et les changements ne s'effectuent pas au hasard. Ils sont le résultat de faits naturels et non arbitraires. Les mots naissent, vivent et meurent selon des circonstances qui s'imposent indirectement à la langue. Ils naissent par le besoin d'expression des locuteurs. Quand une idée surgit ou qu'une chose se crée, l'on trouve nécessairement des mots pour l'exprimer à partir de ressources et de dispositifs déjà existant. Les ressources peuvent être soit le lexique d'une langue d'emprunt soit le vocabulaire qui existe déjà dans la langue courante. Quant au dispositif, il correspond à des procédés de dérivation de composition et autres formes de création de mots nouveaux. Les mots vivent entre eux se combinent, s'assimilent, se contaminent par analogie, changent ou évoluent pour les besoins d'expression et ceux du contexte. Enfin, ils peuvent mourir, toujours sous les effets du contexte et du mode de vie des locuteurs.

Le mot, pris dans son ensemble avec une signification bien déterminée, continue d'exister dans l'usage tant que la réalité à laquelle il est rattaché demeure existant. Au cas contraire, il se produit soit la disparition du mot ou un changement de connotation. Dans l'évolution de la langue, cette alternative s'est produite plus souvent. Il en est ainsi parce que la langue a tendance à garder ce qu'il a gagné en expression, même si parfois, les exigences de l'usage l'obligent à s'en défaire, comme nous l'avons constaté avec le phénomène de désuétude qui a touché beaucoup de mots français avant la période classique. En effet, du fait d'une morphologie complexe ou d'ambiguïté à cause de synonymie et d'homonymie parfaite, beaucoup de mots français sont sortis d'usage au XVI^{ème} siècle, ceci dans le but de rendre le français plus claire et plus nette comme le voulait la norme classique.⁴ En ce sens, l'ouvrage d'Edmond Huguet, *mots disparus ou vieillis depuis le XVI^e siècle*, nous édifie beaucoup sur les disparitions de mot et de sens.⁵

L'évolution morphologique du mot est indépendante de l'évolution du sens et vice versa. Darmesteter nous dresse une liste de mots français dont les sens sont restés inchangés depuis l'origine latine.⁶ Pour ainsi dire, le changement phonique ou morphologique obéit à un autre facteur, celui du changement de groupe social, qui ne conditionne pas le changement de

³ Bally (Charles), *Linguistique générale et linguistique française*, 2^{ème} édition Berne, A. Francke 1932, p.18

⁴ *Les grammairiens et théoriciens de la langue, Maupas, Oudin, Chiflet, et Vaugelas ont œuvré pour une norme linguistique dont la préoccupation était le bon usage de la langue. Désormais, dans les grammaires et les Remarques, l'on peut trouver des recommandations sur la bonne façon de s'exprimer. Ils proposent leur vision des considérations qui doivent présider à l'acceptation de tel ou tel usage. Vaugelas assimile la norme classique à « la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des auteurs du temps » (Vaugelas, Remarques, 1647, p. 2).*

⁵ Huguet Edmond, *Mots disparus ou vieillis depuis le XVI^e siècle*, Paris librairie E. Droz, 1935.

⁶ Darmesteter Arsène, *la vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris, Delagrave, 1943, p.178-186

sens. Les mots ont une mémoire à laquelle l'esprit humain fait appel à chaque fois que le besoin d'expression se présente. Lorsque qu'une idée surgit ou qu'une chose se crée, l'esprit opère une association avec un mot qui peut le désigner sans équivoque de sorte que la compréhension soit conventionnelle et que chaque locuteur puisse, par le même jeu de l'esprit, parvenir à la même association.

Tout l'intérêt d'étudier une langue se trouve dans le fait qu'il est un instrument vivant et malléable par l'homme. La langue française en elle-même est le résultat d'une longue évolution. Si elle était restée à l'état standard sans être soumise à l'épreuve de la force *mutatrice*, serait-elle constamment un sujet qui suscite la curiosité des chercheurs. Ce qui intéresse l'homme, c'est ce qu'il ignore et, si toutes les études menées sur le français avaient pour cible un seul état de langue sans prendre en compte les variabilités et tous les changements qui rendent la langue vivante, tout l'intérêt de l'étudier disparaîtrait. La langue qui intéresse les chercheurs, c'est celle qui évolue et qui change continuellement, en d'autres termes une langue qui vit et qui est soumise au pouvoir des locuteurs et à la force des événements socio historiques.

3. CREATION DU SENS EN ANCIEN FRANÇAIS

Dans le système de la langue, les mots servent à exprimer les réalités d'un groupe. Ils désignent des objets, représentent des choses ou traduisent des idées afférant aux réalités des locuteurs d'une langue quelle qu'elle soit. Compte tenu de cette relation intrinsèque que les mots entretiennent avec le contexte, il est tout à fait naturel qu'ils aient une histoire qui renseigne sur leur origine et qui explique leur usage ainsi que leur vie, leur survie ou leur disparition. Précisons, en ce sens, que si le français doit au latin son origine et l'essentiel de son vocabulaire, il est aussi judicieux de reconnaître que le latin doit, en retour, son souvenir perpétuel aux langues vivantes qu'il a engendrées. Le latin subsiste dans les mémoires, en grande partie, parce qu'il a donné naissance à d'autres langues plus actuelles dont le français. Il faut aussi noter que même si le latin n'est plus une langue parlée, il continue d'exister dans l'usage du français à travers l'histoire de ses mots et même dans son vocabulaire, notamment avec l'existence de beaucoup de mots savants, mots empruntés ou directement calqués du latin : *caméra, agenda, idem, maximum, quiproquo, recto, verso, ultimatum, vidéo, libido, gratis, visa, sine qua non, errata...*

Les sens des mots ne s'imposent pas d'eux-mêmes, ils dépendent de la tournure que leur donne l'usage, de l'état d'esprit des êtres humains. En effet, si certains mots latins sont arrivés à l'étape du français avec leur signification initiale, c'est qu'ils ont été pris pour dénoter une réalité similaire à celle qu'ils désignaient à l'origine. La plupart d'entre eux ont été utilisés juste pour exprimer les idées qui correspondaient au mode de vie des locuteurs. La psychologie collective du groupe qui utilise une langue imprègne systématiquement le sens des mots et c'est ce qui permet de relier ces derniers à leur histoire.

Le français médiéval est une langue axée sur l'oral, la littérature, pour la plupart était destinée à une représentation publique. Il s'agissait de chansons de geste, de contes et de fabliaux, tous très expressifs, surtout dans les dénominations et la description de l'intrigue. On note que les mots, surtout les verbes, avaient des sens descriptif et précis.

Le contexte littéraire étant marqué par l'organisation politico sociale du XIIème siècle, en l'occurrence, la féodalité, le lexique ancien comportait un grand nombre de mots connotant les relations vassaliques c'est-à-dire des rapports de dépendance, les valeurs courtoises et aussi les valeurs guerrières qui dominaient dans les activités à l'époque féodale. Cela se concrétise par la forte présence du vocabulaire militaire, de l'armement à l'adoubement sans parler des techniques de combat. L'étymologie des mots référant à la féodalité démontre leur appartenance

à une source latine ou germanique. Cela permet de saisir, selon Georges Matoré,⁷ l'importance relative du latin et du francique dans ces dominations. Parmi les appellations et d'autres termes d'origine féodale, *appareiller, bachelor, chevalier, conte, duc, ecu, ecuyer, féal, maire, noble, preu, preudon, prévost, seignor, service, vicaire, vidame* sont d'origine romane et *baron, conestable, marchis, garde, fief, lige, ban, seneshal, alleu, adouber* sont issus du francique. D'autres centres d'intérêts ont marqué le français médiéval, en l'occurrence, la religion, la pensée philosophique, l'organisation sociale, la famille, la mode.

Compte tenu de l'organisation féodale qui présente une hiérarchie sociale bien structurée, l'ancien français a hérité, en grand nombre, de mots latins dénotant l'idée de servitude, ceci parce que la psychologie collective à cette période était dominée par des relations vassaliques. Cette situation sociale favorise une terminologie spécifique à ces valeurs et à ces croyances collectives. L'étymologie de ces quelques mots ainsi que les sens reçus en ancien français nous permet de montrer la corrélation entre les sens et le contexte.

Etymologie :

- *Bachelor* < **baccalarius* forme latinisé du gaulois *baccalarem*, signifie *serf* < *servum* (esclave) ou *paysan*.
- *Chevalier* < **cabalarius* < *caballus* forme latine du gaulois *caballos*, a le sens de *palefrenier*, ou *aide militaire*
- *Conte* < *comes / comitem*, du latin classique signifie *compagnon, membre d'une escorte* puis *homme de confiance de l'empereur*
- *Conestable* < *comes stabuli*, du latin signifie *homme qui s'occupe de l'étable, serviteur*
- *Ecuyer* < **scutarius*, du bas latin, a le sens de *jeune serviteur, porteur d'écu* (bouclier)
- *Mareschal* < **marh *skalk*, du germanique, *marh* (qui s'occupe des chevaux) et *shalk* (serviteur).
- *Seneshal* < **sinista *skalk*, du germanique *sinista* (le plus âgé) et *skalk* (serviteur).
- *Vassal* < **vassalus*, forme du bas latin, dérivé du gaulois *vassus*, a le sens de *serviteur*
- *Valet* < **vasselitus*, diminutif de *vassalus*, dérivé du gaulois *vassus*, signifie *petit serviteur*.

Ces mots de par leur origine ont des sens dépréciatifs. L'ancien français les dotera de sens nouveaux en ennoblissant la dénotation de servitude du fait que le contexte social de cette période ne conçoit pas l'idée de servitude en dehors des rapports vassaliques qui étaient des pactes nobles et loyaux entre seigneurs.

Ancien français :

- *Bachelor* prend le sens de *jeune homme vaillant qui aspire à devenir chevalier*.
- *Chevalier* devient un *vaillant combattant noble, un seigneur ayant acquis toutes les valeurs de la chevalerie*.
- *Conte* désigne un *grand seigneur du royaume*.
- *Conestable* devient *grand officier chargé des écuries*.
- *Ecuyer* a acquis un rôle important, c'est un *jeune noble qui seconde le chevalier auprès de qui il fait son initiation*.
- *Mareschal* est subalterne au *conestable*, c'est un *officier en charge des chevaux*.
- *Seneshal* a acquis une fonction de *grand officier en charge de l'intendance à la cour du roi*.

⁷ Matoré Georges, *le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, PUF, 1985, p. 155.

- *Vassal* prend le sens de *seigneur féodal*, c'est un homme noble placé sous la dépendance d'un autre seigneur après un serment d'allégeance qui impose des obligations réciproques de la part du seigneur.
- *Valet* est un jeune homme noble qui fait son apprentissage de chevalier.

On note alors que les sens de serviteur et les dénnotations de servitude qui caractérisaient ces mots à l'origine ne sont plus actuels. Par un besoin d'expression, la langue s'est servie de mots qui avaient un sens proche dans un autre contexte. On peut dire alors que la construction du sens passe par l'assimilation par idées proches du domaine d'expression dans laquelle la langue s'oriente. Et de ce fait, un changement de sens n'est jamais une rupture par rapport au sens précédent qui sert de conduit vers le nouveau sens.

De même, on peut dire que le changement de sens découle de l'instinct collectif d'un groupe de locuteurs. Ce groupe, dans un espace donné, a le pouvoir de modifier et de changer, suivant le besoin d'expression, les mots qui sont à leur disposition. Nous parlons d'action collective puisque même si le changement part d'une volonté individuelle d'abord (il peut s'agir d'un auteur, d'un locuteur etc.), nous savons aussi que dans le langage, aucun acte posé ne peut être arbitraire. Alors ce qu'on considère comme instinct collectif, c'est la force qui fait que le changement qui part d'un esprit trouve sa logique dans un autre au sein d'un groupe et cela sans qu'il y ait besoin d'expliquer la logique qui a motivé le changement. Dans le processus d'évolution sémantique, la fusion des pensées humaines est telle que chaque individu peut être à l'origine d'un changement dans la langue, tant qu'il tient compte du caractère collectif et conventionnel du langage. Les mots sont susceptibles de prendre d'autres sens proches de la chose ou de l'idée qu'ils désignent, cela passe par des associations que la pensée humaine est capable de faire afin de relier une idée à l'autre en les comparant ou en les assimilant.

4. ANALYSE DE FACTEURS ET PROCÉDES DU CHANGEMENT DE SENS

Les mots peuvent évoluer d'un sens A à un sens B et parfois C entraînant ainsi une polysémie ou un changement catégorique qui finit par faire oublier l'ancienne signification. C'est le cas du mot *talent* < de **talentum* (mot latin emprunté au grec *talentos* : *unité de mesure*) employé dans le langage religieux, au sens figuré, pour signifier *état d'âme*, *aptitude*. Il est abord employé dans la langue médiévale pour signifier *aptitude*, *humeur*, *état d'esprit*, puis *désir*, *volonté*, des sens qu'on retrouve dans des locutions *avoir en talent (désirer)*, *faire son talent de (agir à son gré)*, *dire son talent (donner son avis)*.

Le mot prendra, en français classique, le sens de *disposition naturelle ou acquise pour réussir en quelque chose* puis *désir* qui fera oublier, en français moderne, les sens de *désir* et *volonté*.

A l'opposé, un mot peut voir son champ de référence se réduire. On observe ce phénomène avec l'évolution du mot *gésir* < du latin *jacere* qui signifie à l'origine et en ancien français *être étendu*, *coucher*. Et puis du fait de son emploi fréquent dans des contextes macabres, en l'occurrence dans des champs de bataille, décrivant des personnes étendues inertes après avoir été touchées au combat, le mot en vient à restreindre son sens. Les survivances du mot, l'épithète *ci-gît*, *gisant*, *gisement* etc. connotent la mort ou l'inertie.

Les facteurs sont les causes et circonstances qui favorisent le changement de sens. Il peut s'agir des procédés d'esprit ou manipulations de la pensée humaine ou encore des facteurs logiques qui englobent tous les faits linguistiques, psychologiques, socio historiques. En nous appuyant sur les théories déjà faites sur la question, on peut les regrouper comme suit :

- la connexité des choses et l'effet de la contagion dans le système de la langue ;
- le contexte social et la psychologie des locuteurs

Ces derniers offrent une explication plus large, plus actuelle et plus profonde des changements sémantiques. Les procédés sont les lois qui régulent le processus d'évolution sémantique. Ils peuvent avoir plusieurs aboutissements : restriction, élargissement ou glissement de sens. Lorsqu'on touche à cette partie essentielle de l'évolution sémantique, qui consiste à étudier les causes et procédés, il devient difficile de cloisonner les résultats. Darmesteter les qualifie *de problèmes les plus obscurs et les plus difficiles de la sémantique*. En effet, selon lui : « les actions qui modifient les mots dans leurs sens paraissent innombrables, chaque changement semble remonter à une cause propre, réclamer son explication spéciale et par conséquent défier la constitution de la science. »⁸ De même, Kristoffer Nyrop souligne qu'elles sont de natures complexes et conçoit que la genèse des changements de sens offre beaucoup de difficultés, étant donné le nombre de facteurs qui entrent en jeu.⁹(35) L'absence de *lois flexibles* pour expliquer les causes et procédés de changement de sens fait de la sémantique un domaine mythique qui regorge d'originalité. Le français compte beaucoup de mots avec des sens endormis dans la conscience du langage actuelle. L'expérience nous a démontré à quel point les locuteurs sont émerveillés de découvrir l'histoire cachée de chaque mot et, l'intérêt qu'ils portent à ces découvertes originales stimule leur besoin d'aller toujours plus loin dans les recherches.

Le pacifisme des civilisations post médiévales fait que la nouvelle génération ne retient que les sens euphémiques des mots *navrer*, *jouter* et *féris* qui avaient en ancien français une connotation violente, signifiant respectivement *blessar gravement*, *combattre* et *frapper violemment*. Le français moderne n'a retenu de *navré* (navrer) que la blessure psychologique et de *féru* (féris) que la dénotation passionnelle, quant à *joutes* (jouer), la mémoire collective ne retient que l'ardeur et pouvoirs oratoires. Ces sens correspondent mieux à la psychologie et au mode vie actuelle.

Les mots changent de sens dans le temps pour répondre à un besoin d'expression des locuteurs. Cette raison personnelle ne peut pas agir directement sur la langue de sorte à pouvoir causer une évolution linguistique quelle qu'elle soit. Elle influe cependant sur l'usage poussant la pensée humaine à manier les mots suivant des agencements inconscients. Ainsi, la langue évolue et renouvelle le sens de ses mots au rythme et au besoin des locuteurs. Les théories peuvent diverger cependant puisque les structuralistes, comme Saussure ont assimilé le changement de sens à un besoin de restructuration interne de la langue. La sémantique structurale s'inscrit dans le courant théorique du structuralisme et soutient la thèse de l'autonomie du langage. Elle compare la langue à une structure qui selon Hjelmslev¹⁰, est « une entité de dépendances internes ». Ce courant linguistique défend dans son idéologie la théorie selon laquelle chaque langue classe de manière autonome la réalité, et s'appuie sur l'autonomie du langage par rapport à la réalité et la valeur propre de chaque unité lexicale à l'intérieur du système de la langue. Dans cette pensée structurale qui fait partie des premières en ce qui concerne l'analyse de la question sémantique, la langue est considérée comme un système autonome dans lequel l'individu parlant n'a aucune influence et les modifications qui peuvent s'y produire s'imposent à l'individu qui a pour charge de les véhiculer. Si on se fonde sur la nature et les procédés des changements de sens qui sont notés entre l'ancien français et le français classique, cette théorie est loin d'être suffisante. Elle est de plus différente de la pensée de Michel Bréal qui soutient: « à mesure qu'une civilisation gagne en variété et en richesse, les occupations, les actes, les intérêts dont se compose la vie de la société se partagent

⁸ Darmesteter Arsène, *la vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris, Delagrave, 1943, p. 88-89

⁹ Nyrop Kristoffer, *Grammaire historique de la langue française*, tome 4, Paris, Picard & fils, 1913, p. 79-80.

¹⁰ Hjelmslev Louis (1899 -1965), linguiste danois qui a prolongé les réflexions de Ferdinand de Saussure en fondant la glossématique

entre différents groupes d'hommes : ni l'état d'esprit, ni la direction de l'activité ne sont les mêmes chez le prêtre, le soldat, l'homme politique, l'artiste, le marchand, l'agriculteur. Bien qu'il ait hérité de la même langue, les mots se colorent chez eux d'une nuance distincte, laquelle s'y fixe et finit par y adhérer. L'habitude, le milieu, toute l'atmosphère ambiante déterminait le sens du mot et corrigeait ce qu'il avait de trop général. Les mots les plus larges sont par là même ceux qui ont le plus d'aptitude à se prêter à des usages nombreux.»¹¹

Ce facteur explique bien l'évolution sémantique des mots, de l'état de l'ancien français à celui du français classique puisqu'elle se fonde sur le changement qui se produit dans la société où la langue est utilisée. Cependant, il ne peut pas influencer directement sur l'état des significations mais plutôt sur l'état d'esprit des usagers. Pour cette raison, la pertinence de ce facteur ressort plus lorsqu'on l'étudie en association avec la progression des mentalités ou encore avec la cause psychologique. A mon avis, aussi bien le facteur social que l'action psychologique sont des causes possibles; l'évolution sémantique peut être consécutives aux changements qui affectent la pensée d'un peuple. Les situations de la vie et les dispositions des locuteurs peuvent amener de la manière la plus naturelle ces sortes de déviations de sens. Et, l'usage récurrent d'un mot dans une circonstance donnée fait que la pensée humaine finit par élargir l'image de la chose au sein de cet univers et rattacher au mot d'autres facultés référentielles. Par cette association d'idées, des mots sont donc passés d'un sens S1 à un sens S2 ainsi de suite du fait de l'association que l'esprit est capable de faire de S1 et S2. Le développement sémantique des mots *franc*, *vilain*, *païen*, *chétif* etc. illustrent l'évolution du sens par la connexité des idées. En effet, l'association entre l'état social de l'individu, son état d'esprit et ses états d'âme a fait que, dans la pensée humaine, le mot *franc* est passé du sens de *libre* à celui de *sincère*, *loyal*, que *vilain* qui à l'origine était *habitant de la villa* (campagne) est passé péjorativement à *méchant* puis *pas agréable* à regarder, de même, que le *païen* qui était *paysan* est devenu à un moment *musulman*¹² puis *non croyant* et enfin, que *chétif* est passé de *prisonnier* à *faible*. Ces relations entre les sens peuvent naître d'actions comparatives à l'image des rapports métaphoriques entre les sens et consécutives comme c'est le cas pour les rapports de métonymie ou dans certains autres cas purement fantaisistes. Mais ce dernier cas est beaucoup moins évident pour fonder un changement durable du fait de son aspect quelque peu arbitraire. Notons que les changements qui s'effectuent dans la langue découlent d'une action et d'une volonté collective. C'est ce qui fait que certaines tournures qui ont été utilisées par des auteurs n'ont pas connu une longue vie dans l'usage et surtout, pour être comprises, elles demandaient toujours de la part de l'auteur une explication justifiant le sens. En effet, si les changements de sens partent d'une origine individuelle, ils n'ont de chance de demeurer dans l'usage que lorsqu'ils trouvent une complicité dans la manière de sentir et de penser d'un groupe.

L'action psychologique paraît plus constante pour expliquer les origines d'un changement sémantique. L'état d'esprit d'un groupe est susceptible en toute période d'évoluer et par conséquent de faire évoluer la langue, en l'occurrence les mots vers les domaines où leurs pensées les portent. Les mots *chevalier*, *comte*, *baron*, *seigneur*, *sénéchal* etc. au sont perçus aujourd'hui comme archaïques et, au cas où ils n'ont pas une connotation particulière, dénotent une idée ancienne et démodée. La raison c'est que la perception de l'idéologie sociale qui correspondait à leur usage a décliné à l'époque de la Renaissance. Ces mots archaïques sont soit réutilisés dans une autre étape de la langue pour désigner des faits plus actuels soit sont désuets. Cela est valable dans tous les états de langue, la mutation se fait sentir dans la manière

¹¹ BREAL (Michel), *Essai de Sémantique – l'histoire des mots*, Paris, Hachette, 1897, p. 313

¹² Cf. Charroi de Nîmes. Les sarrasins sont appelés païens par les chrétiens qui ne concevaient, à l'époque pas une autre religion en dehors du christianisme.

des locuteurs de percevoir les choses anciennes et par conséquent dans la manière de désigner les choses qui leur préexistent. Par exemple, la différence de perception entre la période latine et la période médiévale se fait sentir dans la valeur donnée aux mots tels que *bachelor*, *chevalier*, *valet*, *vassal*, *écuyer*. La langue ancienne a ainsi anobli le sens de certains mots, du fait du besoin d'exprimer la servitude féodale. De manière tout à fait contraire, le mépris de la société féodale pour tout ce qui est inférieur a déteint sur le sens des mots tels que *vilain*, *païen*, *chétif*, etc. qui, à l'origine, avait des sens décents. Les mots changent de sens donc lorsque la manière de penser des usagers change. Si la manière de penser est susceptible d'assimiler les dénnotations, il est à considérer que la vision structurale, même si elle est restrictive, a le mérite d'être pertinente puisque l'analogie et l'assimilation ont toujours été à la base des changements linguistiques. Les facteurs de l'évolution sémantique ont été parfois attribués à la similarité des signifiants. Il s'agit là d'une cause possible que la sémantique traditionnelle juge pertinente pour expliquer le début de certains changements de sens. Ce phénomène nommé assimilation ou contagion a son origine dans des conformités phonétiques. Le professeur Nguissaly SARRE le résume en ces termes dans *son cours de grammaire historique* : « deux choses peuvent n'avoir entre elles qu'un point commun lointain et vague ou quelquefois aucun rapport. Mais, si leurs symboles sonores présentent une certaine similitude, celle-ci suffit pour établir le lien délicat d'une association d'idées, l'influence d'une similitude phonétique se manifeste dans la sémantique de beaucoup de manières. »¹³ L'étymologie du mot *sens* évoquée plus haut illustre ce phénomène.

L'assimilation sémantique laisse cependant sceptiques certains chercheurs modernes qui la trouvent quelque peu hasardeuse. C'est le cas de Vincent Nyckees¹⁴ qui souligne que l'incidence de ces jeux du signifiant sur les évolutions sémantiques a été largement surestimée. Ces facteurs formels sont en effet incapables de déterminer à eux seuls un changement sémantique. (...) En particulier, une évolution par similarité des signifiants n'aura quelque chance de s'installer dans la langue que si elle s'accompagne au moins d'une certaine proximité sémantique, vérifiable en situation. S'il en était autrement, on devrait s'attendre à ce que toute ressemblance formelle induise nécessairement une confusion sémantique. Pour ma part, si la connexité entre les choses auxquelles se réfèrent les mots a pu stimuler un glissement, il est tout naturel de conclure qu'une connexité quelle qu'elle soit entre les mots de la langue peut aussi bel et bien être à l'origine d'un glissement de sens.

CONCLUSION

Dans cette réflexion sur le sens des mots, une logique paraît fondamentale, c'est que l'histoire des mots ne peut être dissociée de l'histoire de la langue qui, elle-même, reflète l'histoire de ses locuteurs. Nous avons donc là une chaîne dans laquelle le mot constitue la racine qui puise ses ressources dans les réalités socio-historiques. Compte tenu de la dimension instrumentale de la langue, considérée comme outil d'expression et de communication, elle ne peut être que le reflet des évènements sociaux.

Dans le système de la langue, le vocabulaire constitue la partie la plus vivante. Les normes syntaxiques, morphologiques et phonétiques ont été fixées depuis la période classique et continuent à résister à l'érosion du temps. Ce phénomène est tout à fait normal puisqu'il rend compte de la stabilité de la langue. L'évolution sémantique s'effectue différents les mêmes

¹³ Sarré Nguissaly, *cours de grammaire historique – sémantique, master spécialisation linguistique, 2005, FLSH/UCAD.*

¹⁴ NYCKEES (Vincent), Rien n'est sans raison, les bases d'une théorie continuiste de l'évolution sémantique, publié dans *Aspects diachroniques du vocabulaire*, P. U. de Rouen et du Havre, p. 58.

procédés: les glissements de sens par les associations d'idées, les assimilations, les emplois stylistiques etc...

Avec l'expansion du français, les mots continuent de progresser dans leurs significations, de s'adapter à de nouveaux contextes, à la diversité des cultures et, par conséquent à la diversité du langage. On note en ce sens que lorsque les changements touchent les mots dans leur vie, on perçoit un enrichissement, une amélioration et une continuité dans le fonctionnement de la langue. Alors que, s'il s'agit de changements touchant le système grammatical, on conclut à des bouleversements susceptibles de dénaturer ou même de déstructurer la langue.

On retiendra donc que les sens naissent par besoin d'expression et meurent parce que les réalités auxquelles ils correspondent n'existent plus. Ces sens évoluent lorsque ces mêmes réalités sont perçues de manière différente par les locuteurs. Les mots demeurent ainsi dans la langue tant qu'ils servent dans l'usage, certains d'entre eux disparaissent, d'autres naissent pour les mêmes raisons. Connaissant la nature évolutive du langage, il est compréhensible de conclure que la langue vit et se renouvelle constamment. La langue évolue parce la société dans laquelle elle sert évolue de manière continue. L'analyse des changements de sens gagnerait en pertinence si les différents facteurs étaient combinés, chacun pouvant être considéré comme une cause possible de changement.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOCH Oscar & VON WARTBURG Walther, 2008, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2ème édition.
- ROBERT Paul, 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- DARMESTER Arsène, 1950, *La vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris Delagrave.
- HUGUET Edmond, 1935, *Mots disparus ou vieillis depuis le XVIè siècle*, Paris librairie E. Droz.
- GUIRAUD Pierre, 1969, *La sémantique*, presses universitaires de France.
- NYCKEES Vincent, 1998, *Rien n'est sans raison, les bases d'une théorie continuiste de l'évolution sémantique*, article publié dans *Aspects diachroniques du vocabulaire*, P.U de Rouen et du Havre.
- MARCHELLO-NIZIA (Christiane), 1999 - janv. 2000, i dans la revue le langage hors-série n°27 déc.
- MATORE Georges, 1985, *Le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, PUF.
- BERTRAND Olivier, MENEGALDO Silvère, 2014, *vocabulaire d'ancien français*, Paris, Armand Colin, 2è édition.
- BREAL (Michel), 1897, *Essai de Sémantique – l'histoire des mots*, Paris, Hachette.
- Nyrop Kristoffer, 1913, *Grammaire historique de la langue française*, tome 4, Paris, Picard & fils.